

Hubert Laskiewicz et Ighor Sevcenko insistent sur la coexistence pacifique des confessions dans l'Europe du Centre-Est à l'époque des guerres de religion à l'Ouest. Ils évoquent les caractères de l'union de Brest et rappellent que les termes d'Orient et d'Occident ont besoin d'être précisés en fonction des époques où on les utilise: la Pologne se situe en Occident au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'ère de l'humanisme, elle n'y est plus vraiment à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Marie Mayeur, rapporteur final pour le XIX<sup>e</sup> siècle, a montré comment à l'époque des nationalités sans états, les rapports Église-États-Nations étaient essentiels. Face à l'État confessionnel absolutiste, l'affirmation de la liberté religieuse progresse, et la persécution d'un mouvement national renforce la foi religieuse, la confession apparaissant comme le fondement de l'idée nationale.

Enfin, Piotr Wandycz, rapporteur pour le XX<sup>e</sup> siècle, s'est attaché à préciser la politique religieuse des divers régimes totalitaires. Il a évoqué les problèmes de terminologie et s'est demandé dans quelle mesure l'Église s'est présentée ou non comme une institution de caractère total face à ces régimes totalitaires en insistant sur les débats autour de l'éducation de la jeunesse.

La cordialité des relations entre les chercheurs et la fécondité des travaux de la Fédération des Centres de recherches de l'Europe du Centre-Est, qui s'étend de Tallin à Zagreb et de Prague à Kiev, a émerveillé les universitaires de l'Occident et de Russie qui ont participé à ce Congrès.

Yves-Marie HILAIRE

Université Charles de Gaulle-Lille III  
Domaine Universitaire du «pont de bois» B. P. 149  
F-59653 Villeneuve d'Ascq

## Le baptême de Clovis, l'événement, son écho à travers l'histoire

(Congrès de Reims, 19-25 septembre 1996)

Pour commémorer le XVe centenaire du baptême de Clovis (496), un colloque international d'Histoire sur «*Le baptême de Clovis, l'événement, son écho à travers l'histoire*» s'est tenu au Palais des Congrès de Reims du 19 au 25 septembre 1996 sous le haut patronage de Monsieur Marceau Long, président du Comité de la Gaule à la France, et sous la direction de Monsieur Michel Rouche, professeur à l'Université de Paris IV-Sorbonne, avec le concours du C.N.R.S., d'une dizaine d'universités et établissements d'enseignement supérieur et des autorités municipales, départementales et régionales.

Les travaux du colloque ont été répartis entre deux sessions. La première a traité du monde «barbare» et des vicissitudes de sa conversion au christianisme en comparaison avec le baptême de Clovis. La seconde session a évoqué l'écho du baptême de Clovis depuis les sacres des rois wisigoths et les sacres des souverains carolingiens jusqu'au Clovis romantique du XIX<sup>e</sup> siècle et au Clovis nationaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le colloque a eu un caractère largement international. Sur 105 communications, 39 ont été effectuées par des auteurs étrangers de 17 nations différentes.

Comme l'ont montré les conclusions tirées par Henri Platelle, Francis Rapp, Yves-Marie Hilaire et Marceau Long, le rassemblement des peuples opéré par Clovis annonce au moins autant l'Europe de Charlemagne que la future nation française. Clovis ébauche un état de droit inspiré partiellement des institutions romaines, mais le territoire de cet état soumis aux partages successoraux ne demeurera pas stable. Le baptême de Clovis reste un événement important car c'est la première conversion d'un roi païen d'Occident au catholicisme romain, ce qui entrainera à terme l'échec de l'arianisme. Cependant, ce n'est pas le baptême de la France, comme on l'a cru à l'époque romantique, parce que la christianisation de la France a duré au moins six siècles, du II<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, et elle est toujours à recommencer. En revanche, le baptême du roi franc par l'évêque Rémi en 496 ou 498 et la tenue du concile d'Orléans, en 511, permettent d'entrevoir une certaine distinction entre les fonctions de l'évêque et celles du roi, entre l'Église et l'État, et cette différenciation assez nette aurait été plus malaisée à admettre dans un royaume arien ou même dans l'empire romain d'Orient.

Nous n'associons plus Clovis à la figure du roi de France, comme l'a représenté sous les traits de François I<sup>er</sup> la tapisserie de 1525 actuellement au musée Saint Rémi de Reims. Nous en pensons plus que son baptême a été celui du peuple de France, comme ce fut le cas lors du XIV<sup>e</sup> centenaire en 1896. Nous posons aujourd'hui d'autres questions au passé et nous sommes sensibles, en écartant les polémiques simplificatrices, aux tentatives de nos ancêtres pour ébaucher un état de droit dans le sillage de l'empire romain et pour mieux distinguer l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel. Nous constatons aussi que la conversion de Clovis a facilité l'expansion des missions chrétiennes et la christianisation de l'Occident au-delà des frontières de la future nation française.

Après des polémiques excessives, issues pour une part d'une mauvaise interprétation de l'histoire, les propos tenus par le pape Jean-Paul II à Reims, lors de son pèlerinage auprès du tombeau de Saint Rémi le 22 septembre 1996, ont contribué à apaiser les esprits.

Yves-Marie HILAIRE

Université Charles de Gaulle-Lille III  
Domaine Universitaire de «pont de bois» B.P. 149  
F-59653 Villeneuve d'Ascq